

JACQUES NICOLAS, médecin de 1^{ère} classe de la Marine (capitaine)

Médecin-chef du II/5^e REI

Mort pour la France le mardi 2 mars 1954⁵²

Du confort de la « Royale » à la rusticité des légionnaires...

« Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? »⁵³.

Combien de fois le père de Jacques Nicolas, s'est-il répété cette phrase, en apprenant la mort de son fils survenue dans la nuit du 2 au 3 mars 1954, dans le delta du Fleuve rouge au Tonkin ?

Médecin major d'un bâtiment de la Marine à Haiphong, poste sans risques, Jacques avait demandé à servir dans une unité opérationnelle de l'armée de terre...

Et pourtant, son père avait compris ce choix ! Le médecin colonel des Troupes coloniales en retraite Julien Nicolas est lui-même un ancien de Santé navale.

C'est le 29 août 1927 que Jacques, Yves, Jean Nicolas naît à Saligos, village des Hautes-Pyrénées, au sud de Lourdes, d'où est originaire sa mère Pauline. Son père, entré en 1922 à l'École principale du service de santé de la marine et des colonies de Bordeaux, vient juste de terminer son stage à l'École d'application du service de santé des Troupes coloniales au Pharo à Marseille. Il attend son 1^{er} poste.



*Jacques Nicolas Elève
à Santé navale
©Légion étrangère*

⁵¹ *Élèves de l'École du service de santé militaire de Lyon.*

⁵² *Probablement dans la nuit du 2 au 3 mars 1954. Il est noté 3 mars 1954 sur plusieurs documents.*

⁵³ *Les Fourberies de Scapin - Molière acte II, scène 7.*

Jacques connaît une enfance de fils de médecin militaire au gré des mutations de son père en France et Outre-mer. Cette vie lui convenant, il envisage de la faire sienne et après une année à l'École annexe de Toulon, il réussit au concours de Santé navale en 1946.

Il poursuit ses études à Bordeaux jusqu'à sa thèse qu'il soutient le 13 juillet 1951. Plus attiré par la mer que par l'Outre-mer, et ayant fait un stage au Groupe d'études et de recherches sous-marines à Toulon, elle traite des « *Considérations sur la physiopathologie de la plongée en scaphandre autonome à circuit ouvert (jusqu'à des profondeurs de 60 m)* », sujet mis à la mode par Jacques-Yves Cousteau.



École d'application Marine ©Internet

Contrairement à son père qui avait opté pour la Coloniale, Jacques choisit la « Royale », la Marine, et effectue son stage d'application à Toulon en 1952.

A l'issue du concours de sortie, dans l'amphi-garnison, il fait le choix de l'Indochine où résident maintenant sa famille. Son père, qui a quitté le service actif il y a quelques années au grade

de médecin colonel, est installé à Hanoi.

Débarquant à Saigon en juillet 1952, et après les présentations d'usage, le médecin de 2^e classe de la Marine [médecin lieutenant] Jacques Nicolas est désigné pour être le médecin-major du « Vulcain ». Cédé par l'US Navy à la Marine nationale en 1951, ce bâtiment de débarquement devenu navire-atelier était à Guam en 44 et à Iwo Jima en 45. Il est maintenant stationné dans le port

de Haiphong effectuant les réparations au profit des bâtiments de la marine du Tonkin. Ses parents sont doublement heureux : d'une part de le voir si proche d'eux, même s'il



J. Nicolas, médecin de 2^e classe (lieutenant) ©ASNOM



©Internet



Le Vulcain ©Internet



©Internet



J. Nicolas, médecin de 2^e classe (lieutenant) ©ASNOM

ne viendra pas régulièrement à Hanoi mais surtout de le savoir dans une unité non combattante. En outre, sa sœur, religieuse-infirmière dans une léproserie, est aussi en Indochine. La famille est réunie !

Jacques a pourtant des regrets quand il entend ses camarades de promo biffins, médecins de bataillons d'infanterie ou paras, raconter leurs campagnes. C'est aussi le cas des chirurgiens d'antenne, comme son camarade, Gérard

Rougerie⁵⁴, qui est patron de la 1^{ère} Antenne chirurgicale parachutiste ou de Paul Arrighi de la 45. Il les envie. « *Ils font leur boulot, ils font ce pourquoi ils ont été formés...* » pense-t-il.

Il s'en ouvre à sa hiérarchie. Il est volontaire pour quitter le cocon de la Marine nationale et goûter à la rusticité des fantassins.

Il est particulièrement fier lorsqu'il apprend au cours du 2^e semestre 1953 son détachement comme médecin-chef du 2^e Bataillon du 5^e Régiment étranger d'infanterie, stationné au Tonkin depuis 1949. Servir dans une unité de Légion lui semblait tellement improbable !

Grâce à ses capacités d'adaptation, il s'intègre sans difficulté auprès de ses camarades lieutenants comme des autres cadres du bataillon. Certes, il dénote un peu sur les rangs lors des prises d'armes, avec sa casquette blanche aux côtés des képis blancs des légionnaires de l'infirmerie ; certes, il est surpris lorsque ceux-ci lui donnent du « A vos ordres mon lieutenant » à chaque phrase, lui qui s'était habitué à « Monsieur le médecin... » ; mais c'est le « job » qu'il veut faire et il le fait bien. Il apprend vite le rituel... et les chants Légion !

Les 2^e et 3^e Bataillons du 5^e Étranger sont de tous les combats dans le delta du Fleuve rouge, au sud d'Hanoi. Très rapidement il côtoie blessés et morts.

Le 23 décembre 1953, il est lui-même blessé superficiellement à la cuisse droite par éclats. Pris en charge par le médecin lieutenant Jean-Pierre Thomas⁵⁵ (Lyon 1945), chirurgien de l'antenne chirurgicale mobile N° 21 déployé à Thai Binh, il refuse sa convalescence et reprend immédiatement sa place auprès de ses frères d'armes⁵⁶.

Il est présent le lendemain 24, pour partager avec eux ce moment de Paix et de fraternité sans barrière qu'est la veillée de Noël. Fête traditionnelle de la Légion, la messe est célébrée par l'aumônier du secteur, le repas est un peu amélioré, le cadeau modeste, les chants virils entonnés à pleine voix. Cette nuit-là au sud-Tonkin, elle permet à chacun de se remémorer sa famille à travers sa nouvelle famille. « *Legio patria nostra* » est leur devise ; « *Legio familia nostra* » est tout aussi vrai ! Moments de nostalgie et d'émotion. Chaque légionnaire y participe « *quelle que soit sa nationalité, sa race, sa religion* »⁵⁷. Le toubib devient encore un peu plus « confident, confesseur ».

L'intégration de Jacques Nicolas est telle que le 4 janvier 1954, le lieutenant-colonel Jean Raberin, chef de corps du 5^e Étranger le « *nomme à l'emploi de 1^{ère} classe honoraire* » de la Légion étrangère avec le matricule 73083. Distinction exceptionnelle pour un officier servant à la Légion. Lui, que tout le monde surnomme affectueusement « le marin », est particulièrement honoré de rentrer officiellement dans la famille légionnaire. Mais tous ont apprécié son choix et son courage de venir combattre à leurs côtés dans la boue des rizières et la poussière des pistes et des calcaires. Venant de passer médecin de 1^{ère} classe, il arbore à la fois ses galons de capitaine et celui de 1^{ère} classe de la Légion !



⁵⁴ G. Rougerie sera parachuté avec la 1^{ère} ACP le 20 novembre 1953 sur Diên Biên Phu (Opération Castor).

⁵⁵ Futur agrégé de chirurgie du Val-de-Grâce, Inspecteur général du service de santé des armées.

⁵⁶ Forissier, Régis. *Le Service de santé au cours de la guerre d'Indochine (1945-1954)*. Médecine & armées 1991, 19, 7, p517-535. Témoignage du médecin lieutenant Thomas.

⁵⁷ Code d'honneur du légionnaire. Article 2.

Les actions se succèdent dans le delta.

Le mardi 2 mars 1954, une importante opération de ratissage est déclenchée à Trung-Thon dans le secteur de Nam Dinh, à moins de 100 km au sud d'Hanoi. Arrivant à la lisière du village d'An-Liem tenu par les rebelles, un très violent accrochage se produit. En fin de journée, se portant au secours de légionnaires blessés, il est lui-même frappé d'une balle en pleine poitrine.

Sa citation à l'ordre de l'armée de mer précise que « *le 2 mars à Trung-Thon, [il] a eu en quelques instants une centaine de blessés à secourir. Se portant jusqu'aux lisières du village tenu par les rebelles, il va lui-même ramasser les blessés, leur donner sur place les soins d'urgence sous le feu des armes automatiques et des mortiers, puis les dirige vers l'arrière. Mortellement atteint d'une balle en relevant un officier blessé et n'ayant aucune illusion sur son état, il continue à donner calmement des instructions à ses infirmiers et meurt avant d'arriver au poste de secours* »⁵⁸.

Lors de ces combats des 2 et 3 mars 1954, le 2^e Bataillon du 5 comptera 27 tués⁵⁹... Son corps et ceux de ses camarades sont ramenés à l'hôpital « Médecin capitaine Asquasciati »⁶⁰ de Nam Dinh où une chapelle ardente est établie. Debout au garde à vous de part et d'autre de son cercueil, ses camarades lieutenants ou capitaines et les personnels de l'infirmerie se succèdent pour le veiller toute la nuit. Des légionnaires en font autant auprès de leurs camarades. Après la cérémonie religieuse et les honneurs militaires, ils sont tous inhumés au cimetière de Nam Dinh.

A Bordeaux qu'il avait quitté en 1951, beaucoup le connaissaient.

*« Le mardi 9 mars 1954, à l'École de santé navale, un service funèbre a été chanté devant l'Etat-Major, quelques Anciens et de très nombreux élèves, pour le repos de l'âme de Jacques Nicolas. Que son père, le Docteur Nicolas, médecin colonel en retraite des Troupes coloniales et sa famille, résidant actuellement à Hanoi, reçoivent les condoléances respectueuses et profondément émues des lecteurs de "Notre Lettre" et spécialement des camarades de son fils »*⁶¹.

Cité à titre posthume à l'ordre de l'armée de mer avec attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opération extérieurs avec palme, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. Il a 26 ans.

Au printemps 1955, la promotion de Bordeaux entrée en septembre 1954 reçoit le nom de Jacques Nicolas. Le baptême se déroule dans la cour de l'École en présence des autorités civiles, militaires et universitaires, de nombreux anciens de l'École et de plusieurs de ses camarades de promotion.

Sa dépouille est ramenée en Métropole fin juin 1955. Une cérémonie de réinhumation a lieu le 8 juillet 1955 au Carré militaire du



Promotion Santé navale 1954 ©Aigle-Foglierini

⁵⁸ Citation à titre posthume avec attribution de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre TOE.

⁵⁹ Source : Site Mémoire des Hommes. SGA, Ministère des armées.

⁶⁰ Du nom du médecin capitaine du III/3^e REI, tué sur la RC4 le 7 octobre 1950 (voir supra).

⁶¹ Extrait de « Notre lettre » N°1-1954. Bulletin de l'aumônerie catholique de Santé navale.

cimetière communal de Caucade sur les hauteurs de Nice, où il repose. Une délégation d'élèves de la promotion « *Médecin de 1^{ère} classe de la Marine Jacques Nicolas* » est présente avec son fanion ainsi que les autorités militaires et des représentants des associations patriotiques leurs drapeaux.

Médecin de Marine, Jacques Nicolas avait choisi d'accompagner au combat ses frères d'armes de l'armée de terre. Au contact des légionnaires, il avait vite compris que « *la mission est sacrée* ». Il a accompli la sienne jusqu'au bout.



Tombe de J. Nicolas © J. Galichon

et